M. Meyer, pianiste, a charmé son auditoire dans les morceaux choisis qu'il nous a fait entendre.

Applaudissements chaleureux également à M. Desguin, un artiste dartistetie, chef de la Musique de Beauvais.

La partie comique était remplie par M. Maurice qui a excité au plus haut point l'hilarité de la salle.

Après la première partie, une quête, au profit des pauvres a été faite par la haute gracieuse madame Boot, accompagnée de M. Gaston Doléteng et Mlle Hanon, de la chaumière cantonnière, accompagnée de M. Boot, le sympathique directeur de la maison Michan.

La recette s'élève à près de 2000 francs qui seront remis entre les mains des administrateurs du Bureau de bienfaisance de Beauvais. Les ouvriers de Fontaine, travaillant chez MM. Michan et inscrits au registre des indigents seront secourus au même titre que ceux de Beauvais.

A onze heures, la fête était terminée, au grand regret du nombreux auditoire qui a trouvé que le temps s'était écoulé trop vite.

De onze heures et demie à minuit et demi, la gare de Beauvais a été littéralement envahie.

AVESNES

Tentative de viol à Ancre

Une tentative de viol a été commise à Anor vendredi, entre dix et onze heures du soir, sur une femme de 71 ans, Célestine Morelle, qui n'a pas d'autre habitation que la chapelle de Notre-Dame du Bois.

L'auteur de cet acte ignoble est le nommé Michel Mallier, âgé de 30 ans, ancien garçon brasseur, qui se livre à la contrebande et n'a pas non plus de domicile.

La gendarmerie, informée le lendemain par la rumeur publique, a mis la main sur cet individu, qui allègue pour excuse son état d'ivresse.

La chapelle de Notre-Dame est dans le bois à 450 mètres de la maison d'un garde-barrière du chemin de fer et à 500 mètres de toute autre habitation.

Ferrière-la-Grande. — Lundi, on a retiré noyé dans une fontaine, le corps de jeune Dayvot, âgé de 8 ans 1/2 environ. Les parents sont en désespoir de la perte de cet enfant.

DUNKERQUE

LE CRIME DE BOURBOURG

Mardi après-midi le parquet a fait une descente chez Mme veuve Cocron. L'assassin, secondé des gendarmes, a été confronté avec ses victimes. Il nie énergiquement être l'auteur de cet attentat, mais tout prouve sa culpabilité. Les vêtements qu'on a retrouvés chez lui et qu'on lui a fait endosser, sont remplis de sang; de plus, sa femme dit l'avoir entendu rentrer très tard. Elle avait même conté à une de ses voisines le matin qui suivit la nuit du crime, qu'elle s'était demandée où il pouvait passer son temps à une heure aussi avancée.

Une des deux victimes de cette lâche agression a été administrée et ne va pas mieux. Quant à sa sœur, son état est assez satisfaisant.

De la maison du crime, le parquet s'est rendu à la demeure de l'assassin et a interrogé encore longtemps la femme qui dit également ne rien savoir. L'assassin est un individu âgé d'une trentaine d'années, figure repoussante, barbe rousse, ayant déjà subi cinq à six condamnations. Il a trois enfants en bas âge.

Quand le parquet est revenu de la maison du crime, une foule évaluée à plus de 1,000 personnes a suivi l'assassin depuis la tête entière. Il a été conduit hier, à sept heures du matin, à Dunkerque et interrogé par le procureur de la République.

Depuis trois à quatre jours, Wecxesteen ne travaillait pas et rôdait de divers côtés.

A la dernière heure, nous apprenons que l'assassin a fait des aveux complets.

LE CRIME DE GRAVELINES

Arrestation de l'assassin

Mardi matin, à la suite d'une nouvelle descente, le Parquet a fait mettre en état d'arrestation le nommé Adolphe Chevalier, 34 ans, célibataire, sourd et muet, demeurant aux Attaques.

On a découvert à son domicile une chemise, un paletot et un pardessus tachés de sang. De plus on a été vu la veille au soir en compagnie de la victime. On a aussi trouvé sur lui un couteau dont la lame adapte parfaitement à la blessure.

Butez et Chevalier ont été élevés ensemble et n'ont jamais vécu en bonne intelligence.

L'inculpé a été amené à la prison de Calais au milieu d'une foule énorme.

Gravelines. — Le tribunal maritime de cette ville a condamné à un mois de prison le nommé Leprêtre, patron d'un bateau de pêche qui, dernièrement, s'est enivré en mer avec son équipage.

Cette orgie a coûté la vie à un des matelots.

PAS-DE-CALAIS

Arras. — *Les vols.* — Aucune arrestation n'a encore été opérée relativement aux vols de l'avant-dernière nuit.

MM. Guenot, procureur de la République, Guérard, juge d'instruction, et Chubot, commissaire central, ont eu un long entretien au sujet de cette affaire.

L'opinion du parquet est que la bande qui a opéré à Arras est celle-là même qui opérait, ces dernières temps, à Douai; seulement les voleurs auraient un complice, un « indicateur » dans notre ville.

Les recherches continuent.

A Calais. — Hier, vers le soir, on a transporté à l'hôpital Alphonse Cardon, « le jobteur » bien connu. Cardon, en travaillant chez M. Kummunch, avait reçu sur le pied droit une pièce de tôle de 110 kilogs.

Son état est satisfaisant.

RIXE MORTELLE A DESVRES

Lundi soir, à Desvres, le journalier Golliot, entraît chez son camarade Melin pour lui dire bonsoir; Melin, qui était ivre, accueillit fort mal Golliot, lui cracha morelle, d'emblée, à la gorge et le jeta avec tant de violence contre le pavé que le malheureux fut tué sur le coup. Il était âgé de 40 ans. Il laisse une femme et quatre enfants en bas-âge.

Melin a été arrêté.

M. le docteur Aigre, médecin-légiste, a procédé mardi à l'autopsie du cadavre du malheureux Golliot.

TRIBUNAUX

Tribunal Correctionnel de Lille

Quelques affaires de peu d'importance ont été jugées hier. A cette audience M. Dassonville, substitut a donné ses conclusions dans le procès intenté par l'Administration des contributions indirectes contre M. Blanchard, ancien cafetier Grande-Place, pour fabrication de cigarettes à la main. Il a demandé au tribunal de renvoyer Blanchard et de débouter l'administration.

Le jugement sera rendu à huitaine.

Autre condamnations : Augustine Fontaine, 6 mois ; Adolphe Ballo, 2 mois, pour expulsion. — Félix Bourgois, 20 jours et 5 fr. ; Jules Allion, 15 jours et 5 fr. ; Joseph Demauvage, 10 jours et 5 fr. pour coups, outrages, ivresse. — Alexandre Lecierq, 15 jours pour vagabondage. — Constant Pasquier, 2 mois et 5 fr. pour coups et ivresse.

Me Courant.

Tribunal correctionnel de Douai

Dans sa dernière audience, le tribunal a jugé les affaires suivantes :

Jean-Baptiste Vandavaine, cultivateur à Sanzéen, brutalise continuellement sa femme, dont les témoins s'accordent à vanter le caractère plein de douceur. Il est condamné à quarante jours de prison.

Quarante jours sont également infligés, ainsi que 100 francs d'amende au sieur Jean-Baptiste Monnet, de Flaumont, pour braconnage. C'est la huitième peine qui vient de l'atteindre.

Quarante jours aussi à Louis Herbaut, de Douai, pour ivresse scandaleuse.

Duprez et Duprez, mineurs à Dechy, ne s'entendent pas, quoique voisins. Après de nombreuses disputes, on en est venu aux coups. Duprez est condamné à 10 jours de prison.

Une rixe avait lieu au commencement du mois, dans la rue de la Porte à Douai. Les trois lutteurs sont : Charles Duhayon, 18 ans, Jules Delouchy, 40 ans et Auguste Delcève. Ils sont condamnés le premier à 20 jours, le second à 6 jours et Delcève à 8 jours de prison.

8 jours de prison sont infligés à Joseph Dupuis, de Brebes, pour avoir brisé quatre carreaux à l'estaminet Truc parce que la dame de l'établissement lui refusait à boire.

La dame veuve Coillet, de Faumont, est condamnée à 50 fr. d'amende pour vente de beurre falsifié.

A Pékin

Tétion, le fils du ciel, qu'à genoux on révère, Fit son, dans un grand jour de libéralité, A ses sujets du royaume, à la terre entière, Du savon **Mikado** pour lui seul réservé.

Dépôt : Rue Ballard à Roubaix : DUTERM-MERCHEZ, 31, Grande-Rue.

EN VENTE PARTOUT

Fabricant, Félix EYDOUX, Marseille.

AVIS IMPORTANT

Les personnes qui, au café, demandent un verre « **BANYULS-TRILLES** » sont prévenues que notre apéritif a un léger goût d'amertume en raison des substances toniques et fortifiantes qu'il contient.

Le mêler donc des apéritifs similaires sucrés que l'on sert souvent pour la « **BANYULS-TRILLES** » et exiger l'étiquette sur la bouteille.

TRILLES, à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

Nous recevons le joli sonnet suivant, dû à la plume d'un poète de vingt ans :

SONNET DE PRINTEMPS

Dans l'air tiède que le matin dore
Retentissent des joyeux cris :
Ce sont les gais moineaux que Flore
Fait sautiller autour des nids.

Ils sont en nombre quand les lignes,
Dans l'ombre feuillage enfouis,
Mais leur piaillement sonore
Prochaine leurs nombreux bénis.

Soyons heureux, les oiseleurs,
D'aimer ainsi, ensoleillés
Des premiers rayons de l'aurore !

Et vendrons-nous pas aussi,
Avoir le cœur épanoui
Des joies que l'amour fait éclore ?

Avril 1891 Ach. Dragos.

Nouvelles à la Main

A la table d'un pavème :

— Mes domestiques, chez moi, ne boivent que du vin à six cents francs la pièce.

— Fichtre, fait un convive, si mes domestiques buvaient du vin comme moi ne révélerais la nuit pour leur en voler.

***

Dans un diner officiel :

— Ma's il me semble qu'on voit bien souvent le député X... à table et rarement à la tribune ?

— C'est un homme qui n'aime pas à aborder la politique dans ses grandes lignes...

— ???

— Il préfère la traiter *par le menu*.

Brule Maison

LILLE

Musées. — De 10 heures à 4 heures : Hôtel-de-Ville, Faculté des Sciences, Halle aux Sucres et rue de Lombard.

Panorama. — Rue Jean-Bart. — Le blocus de Paris.

Grand-Théâtre. — A 7 h. 1/2. : 10me représentation du *Pied de Mouton*, féerie-opérette.

Variétés. — A 8 heures. — Représentation de M. Delprade, illusionniste et imitateur d'oiseaux. — *Les Trois Habits*, opérette. — Concert varié par toute la troupe.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Dumay. — 1° La société a son siège 38, rue des Petites-Ecuries ; 2° Elle envoie des statuts.

M. Tellier, à Cattenières. — Nous avons répondu en son temps à la demande de M. P. Le cerd a le droit.

Un mineur, Fenain. — Il faut d'abord que vous obtenez la naturalisation et pour cela vous devez adresser à M. le ministre de la justice une demande sur timbre, votre acte de naissance, celui de votre père et votre casier judiciaire.

Un lecteur, à Haisnes. — Rue d'Inkermann, n° 27.

A. B. C. — Adressez-vous à un notaire pour avoir tous les renseignements nécessaires.

Une lectrice, Lens. — Oui, c'est une question de convenance.

V. S. Lille. — Oui.

J. P. H. L. — 1° Trois mois. — 2° Voyez à l'indemnité. — 3° et 4° Nous ne pouvons vous renseigner.

Le Facteur.

CONVOCATION

La Chambre syndicale des Ouvriers Fertilisateurs-Empileurs invite ses adhérents à assister à la réunion extraordinaire qui aura lieu aujourd'hui jeudi à huit heures précises du soir, au Chinois, place Verte.

Ordre du jour. — Fête Internationale du Premier-Mai.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de Monsieur

Henri-Emile CAUDRELIER

Médaillé du Tonkin

décédé à Roubaix, le 29 avril 1891, dans sa vingt-sixième année, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation d'assister aux CONVOI et SALUT FUNÉBRES qui auront lieu le vendredi 1er mai, à quatre heures et demie en l'église de Saint-Martin, sa paroisse, d'où son corps sera conduit au cimetière de la ville, pour y être inhumé.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue des Halles, 15.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 28 avril

Adèle Leclercq, au Blanc-Seau. — **Ludovine Carlier**, rue des Modes-Brignes. — **Sidonie Ferret**, rue du Bocquet. — **Robert Tiberghien**, rue de Lille. — **Jules Duplouy**, rue du Calvaire. — **Léon Bernaert**, rue de la Lotte.

Décès du 28

Angèle Courouble, 5 ans, rue de la Marlière. — **Jean Vandaele**, 60 ans, rue de Gand. — **Eva Samarcq**, 2 mois, rue du Midi. — **Urbain Masurel**, 41 ans, rue du Tilleul. — **Eugène Lordient**, 51 ans, rue du Tilleul. — **Placide Bayens**, 35 ans, au Blanc-Seau. — **Eugénie Dutilleul**, 25 ans, au Blanc-Seau.

Mariages

Entre : **Henri Debordt**, 26 ans, négociant et **Marie Tronchaux**, 24 ans, sans profession. — **J.-B. Desarme**, 24 ans, employé et **Marie Schiettekatte**, 20 ans, servante.

Chateau CLAUZEL (Voir aux Annonces)

Réglisse Pectorale L. B.
Sa supériorité sur les autres bonbons et pastilles au goudron a été reconnue par tous ceux qui en ont fait usage.
AU **GOUDRON**
La boîte : **60 CENTIMES**, chez les Pharmaciens
Exiger, sur la Bande qui entoure la Boîte, la Marque de Fabrique en rouge.
Adresser demandes par poste à la pharmacie Le Beuf, à Honfleur.

CHAUVES !!
100.000 Fr
A gagner contre un cheveu ou poil de moustache ou barbe non repoussé, par la Pommade Hongroise du Docteur Ch. Lemaître, Pharmacien de 1re classe, Ancien Interne des Hôpitaux de Paris ; Résultats 3 ou 4 mois. Envoyer 1 fr. à Mademoiselle Jeanne, 13, rue d'Arcueil, Paris.

Décrit d'utilité publique
ROYAT
(PUY-DE-DOME)
ÉTABLISSEMENT THERMAL
Saison du 15 Mai au 15 Octobre
CASINO — CONCERTS — SPECTACLES
Jeux de paume et de tennis, Jeux de boules, Tirs à l'arc, Courses, Pêches, Bicyclettes et Omnibus.
Établissement de Hydrothérapie — Douches
DE PARIS A ROYAT EN 4 H. DE CHEMIN DE FER

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX
POUR
l'Eclairage, la Chauffage et la Force Motrice
CUISINE AU GAZ
Pour favoriser l'emploi du gaz de chauffage pour la cuisine, durant la saison d'été, époque pendant laquelle son usage est particulièrement commode, la Compagnie de Gaz de Roubaix fera passer, par ses agents, sur la demande des intéressés, depuis le 1er mai jusqu'au 15 septembre prochain, des compteurs spéciaux, destinés à indiquer exclusivement le gaz consommé pour le chauffage et qui ne pèse **quinze centimes** le mètre cube. Ces compteurs seront placés après ceux d'éclairage et alimenteront les réchauds-cuisinières que la Compagnie du Gaz met **gratuitement** à la disposition de ses clients.
Pour porter connaissance des conditions et pour obtenir les paiements d'abonnement, s'adresser à l'Usine à Gaz, rue de Tourcoing, 58, ou à son succursale, rue Saint-Georges, 14.

HOUBLONS
Paris, 29 avril 1891.
La température est toujours aride. Depuis hier nous avons une pluie assez abondante. La végétation est considérablement en retard et il n'est que temps que la situation atmosphérique devienne plus clémente.
Il y a peu de chose à dire des plantations houblonnières, comme pour toutes les autres denrées on constate partout un grand retard, c'est à peine si les plants ont sortis de terre, elle est généralement saine et, sauf de rares exceptions, elle a bien supporté l'hiver rigoureux que nous avons traversé. Avec de beaux temps à partir de maintenant le retard dans la végétation serait bien vite rattrapé.
Les quelques beaux jours dont nous venons d'être gratifiés ont fait sentir leur effet habituel sur la consommation qui a été bien meilleure que pendant les années précédentes. Les avis de tous les marchés houblonniers sont unanimes, indiquant une situation saine. Partout la tendance est très ferme et les prix bien tenus. Avec la continuation du beau temps, l'amélioration qui s'est manifestée depuis une quinzaine de jours s'accentuera plus sensiblement.
Le marché de Nuremberg conserve la bonne tenue signalée dans nos précédents bulletins. Pendant la semaine écoulée les transactions ont porté sur 750 balles. La demande porte principalement sur les houblons de bonne nuance vers dans les prix de 175 à 180. Il y a également un bon courant de demande pour les qualités secondaires d'exportation de 160 à 168 fr. mais elles commencent à faire défaut et les quantités offertes en vente sont loin de répondre à celles que les besoins du moment sont susceptibles d'absorber.
Les stocks locaux sont sans changement les quantités vendues seront vite remplacées par des arrivages du Wurtemberg et de Bavière.
A Londres, les transactions sont plus actives, le marché est très ferme mais sans changement dans les prix.
Alost est en hausse de 5 fr. pour les 1890, à 120 et 115 fr. pour les achats du mois de novembre de la récolte 1891. Il y a acheteurs à 90 fr. pour Alost et 100 pour Poperinghe, mais les vendeurs font défaut.
En Bourgogne, la demande est plus active pour les qualités d'exportation qui ont une demande suivie aux prix de notre précédent bulletin. La tendance est très ferme.

BULLETIN LAINIER
Marché à terme
DE ROUBAIX-TOURCOING
du 29 Avril
Cote officielle de 4 heures 1/2
Type n° 1 :

	Cours précédents	Cours du jour
Avril	5.475	
Mai	5.475	
Juin	5.50	
Juillet	5.55	
Août	5.575	
Septembre	5.625	
Octobre	5.65	
Novembre	5.60	
Décembre	5.60	

	Cours du jour
Mai	5.475
Juin	5.50
Juillet	5.55

Type n° 2 :

	Cours précédents	Cours du jour
Avril	5.30	
Mai	5.30	
Juin	5.35	
Juillet	5.35	
Août	5.35	

Type B. F

	Cours précédents
Avril	5.30
Mai	5.30
Juin	5.250
Juillet	5.25
Août	5.25

Australasie
Type A B

	Cours précédents
Avril	5.50
Mai	5.50
Juin	5.55
Juillet	5.65
Août	5.675
Septembre	5.90
Octobre	5.90

	Cours du jour
Mai	5.50

Roubaix-Tourcoing
Contrat n. 1

Mai	10.000 à 5.475
Juin	5.500 à 5.50
Id.	5.600 à 5.525
Juillet	10.000 à 5.55

Australie A B

Mai	5.600 à 5.50

Après Bourse

Juillet	5.500 à 5.55

Cateau de Tourcoing, contrat 1

Contrat HP

Juin	5.000 à 5.29

Affaire à Prime :

Septembre	10.000 à 5.625
Double prime	0.30

Tendance Calme.

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 29 Avril. — *(Dépêche spéciale).*

Farines à la marque. — **Tendance**

Courant	66 50	66 75	Mai-Juin	—	—	63 25	
Mai	63 25	63 50	4 de mai	61	—	63	—

Marque Corbeil : ... — **Circulation : 0,000**

Blés. — Tendance

Courant	31 25	31 75	Mai-Juin	30 75		30 75	
Mai	30 50	31	4 de mai	—	—	—	—

Seigle. — Tendance

Courant	20	20	Mai-Juin	20 50		20 50	
Mai	19 75	20 50	4 de mai	20 25		20 25	

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 29 Avril	HUILES	GR. TOURT.	
	Huiles	Pour.	Sur 100 kilos.
	Colz. Qr p.		
Colza	— 70	—	— 4 77
Œillette b.	— —	—	— 4 —
Lin en pipe	— 65	— 61	— 4 25 65
Lin en vrac	— 51 50	— 22	— 4 23 —
Chènevis	— —	— —	— — —
Colza	— —	— 10	— 4 — —
Huile pure pour quinqué 76 — 4 — —			

PARIS, 29 Avril — *(Dépêche spéciale).*

Huile de colza				Huile de lin			
	28				28		
Courant	76 25	76	50	Courant	56 25	57	—
Mai	76 —	77	50	Mai	56 —	56	25
Mai-Juin	77 25	77	—	Mai-Juin	55 50	57	—
4 de mai	77 50	77	25	4 de mai	56 75	—	—

PETROLES

Anvers	Tayé		Vendu	
Disponible Mast.	15 1/4	—	—	—
	—	—	—	—
	—	—	—	—
4 derniers mois	15 1/4	—	—	—

SUCRES

LILLE	Cours du jour		Cours précédent	
Betterave (degré)	—	—	35	—
» **saccharose**	—	—	—	—
» **Mass type n° 3**	—	—	—	—
» **pain 8 kil. n° 1**	110 50	—	—	—
Betteraves disponibles	—	—	—	—
Sucres	41	—	40 75	—
Mélasses disponibles	—	—	—	—

PARIS, 29 Avril — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène.			Tendance	
				Clôture
Rouen	35 25	—	—	—

Sucres blancs.			Tendance	
Cour	36 37		36 50	...
Mai	36 62		36 75	...
4 de mai	36 87		37	...
Juill.-A	37 —		37 25	...
Raffiné	106 —	—	105 —	—
			Stocks : 0,000	

ALCOOLS

PARIS, 29 Avril — *(Dépêche spéciale.*

Spiritueux. — Tendance

					Clôture
Courant	41 75	42	41 —	—	—
Mai	41 75	—	—	—	—
4 de mai	—	—	—	—	—
4 derniers	40 25		40 50	—	—

CAFÉS

Havre	(à terme)		
Venise	000 sacs		
Janvier	90 50	Juillet	87 —
Février	90 —	Août	87 —
Mars	89 75	Septembre	87 —
Avril	89 —	Octobre	87 —
Mai	88 75	Novembre	87 —
Juin	88 50	Décembre	87 —

COTONS

HAVRE, — Ouverture : 200 balles.

	4 h.	1 h.		4 h.	1 h.
Janvier	50	50	Juillet	—	115
Février	—	53	Août	—	—
Mars	55	55	Septembre	—	—
Avril	57	57	Octobre	—	57
Mai	55	55	Novembre	—	57
Juin	55	55	Décembre	—	58

LAINES

En disponible il a été traité 117 balles de la Vitre en suint et 60 balles Australie.

Peignées transitaires de la Plata

Contrat A

Janvier, 300 ; février 300 ; mars, 300 ; avril, 300.

Vente 0,000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B

Avril, 3.22 1/2 ; mai, 3.40 0/0 ; juin, 3.40 0/0 ; juillet, 3.45 0/0 ; août, 3.45 0/0 ; septembre, 3.47 1/2 octobre, 3.47 1/2 ; novembre, 3.47 1/2 ; décembre, 3.47 1/2 ; janvier, 3.47 1/2 ; février, 3.47 1/2.

Ventes : 55,000 kil.

Contrat V

Avril 5.47 1/2 ; mai, 5.52 1/2 ; juin, 5.55 0/0 ; juillet, 5.55 0/0.

Mar-ché calme.

BOURSE DE LILLE

Du 29 Avril 1891

Marché très ferme.

Brasy gagne 15 frs à 14830 ; Bully 3 fr. à 2860 ; Courrières, 25 à 1455.

Par contre Lens baisse de 250 fr. à 26000 fr. et Liévin de 25 à 5025.

Mêmes cours pour Carvin à 1725 ; Crespin 260 ; Douchy 4000 et Thiverval 910.

Lille, 1887, 397 fr. 50.

COUPONS DÉTACHÉS

1er avril 1891 Aniche 58.50. — Carvin coupon n° 27, 40 fr. — Courrières, 32 fr. — Douchy, 34 fr. — Lens 300 fr.

15 avril 1891, Gaz de Wazemmes coup. 46, 10 fr. 1er mai. — Anzin (100e de deniers) 180 fr.

Douvrin 600. — Liévin, 2 fr.

Pour les valeurs non cotées, voir le tableau consacré publié tous les lundis.

BOURSE DE BRUXELLES

du 28 Avril

Emp. 3 1/2 s.	101 15		Brasil. fin. 1889	69 12	
— 3 1/2	101 10		Congo 1887	103 —	
— 3 1/2	101 10		Congo 1889	— —	
— 3 1/2	96 50		Congo 1890	77 4	
Annuité 4 1/2	105 —		Congo 1891	99 —	
— 4 1/2	— —		Tonkin 1888	99 —	
— 4 1/2	96 80		Gand	1428	1427 35
Cr. com. 4 1/2	112 —			1882	— —
— 4	107 20			1883	109 25
— 4	107 20		Liége	— —	— —
— 3	75 —			— —	75 75
Anvers 2 1/2	27 —			— —	21 25
Nouv. Hanovre	— —			— —	50 75

BULLETIN FINANCIER

Paris, 29 avril.

Les meilleures dispositions qui s'étaient déjà hier manifestées, ne sont pas moins accentuées. L'ensemble de la cote offre des progrès sensibles et le marché a gardé pendant toute la séance une activité que les achats du comptant et les rachats du découvert n'ont cessé d'entretenir.

Le 3 0/0 qui restait à 94.37, fait 94.60 dernier cours.

Sur le 3.0/0 nouveau, le cours de 93 est repris et même dépassé à 93.07.

L'Amortissable est en hausse de 10 c. à 94.50.

Le 4 1/2 est à 105.30.

Le Crédit foncier est demandé à 1306.25 en hausse de 5 fr. 75.

La Banque de Paris progresse de 10 fr. à 880.50.

Le Crédit lyonnais passe de 770 à 779.25.

La Société générale s'est échangée à 480 fr.

Le Crédit Mobilier est en reprise de 5 fr. à 365.

Le Suez est en nouvelle hausse de 20 fr. à 3020.

Les fonds étrangers ont profité des bonnes allures du marché général.

L'Italien s'est avancé de 93.15 à 93.30.

Le Turc est à 18.70.

L'Extérieur à 73 3/16.

Le Portugais à 33 1/2.

Le Hongrois à 81 1/2.

La Banque des actions Mines de St-Antoine est en demandes suivies à 34 à 37.50.

Le Rio-Tinto est en hausse de 5 francs de fort à Pato-Rico est très animé, ces titres sontrecherchés à 380 fr.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 23

TRAHIE !

Depuis quelques instants, Jules se promenait inquiet, allant à droite, à gauche, regardant de tous les côtés, cherchant Lucie; il l'avait vue deux heures avant sans aucune émotion, et maintenant il lui courait dans le sang une fièvre, un irrésistible désir de l'apercevoir un moment, de lui parler.

Tout en même temps, il se mêlait à son désir un imperceptible sentiment de jalousie : il songeait que d'autres le tenaient en ce moment dans leurs bras, au milieu des tourbillons de la danse, se grisaient peut-être de ce petit corps de femme très nerveuse, que la danse affolait parfois comme une malade, lui volaient les sensations délicieuses qu'il eût voulues pour lui seul. Plusieurs fois déjà, il avait éprouvé de semblables inquiétudes, mais jamais peut-être avec cette violence, avec cette obsédante persistance.

Il avait cru voir Lucie une demi-heure auparavant avec ses parents, et maintenant par la fenêtre ouverte, il apercevait Hélène, seule, dans le salon, au milieu d'un groupe d'amies. Où pouvait être Lucie? Son énervement maintenant s'augmentait de l'insuccès de sa recherche, il se promenait devant la maison, sondant les groupes, dévisageant anxieux les gens qui passaient, quand madame de Bienic survenant tout à coup, lui prit le bras.

— Eh bien ! dit-elle, comment trouvez-vous ma fête ?

— Tout simplement magnifique ; il n'y a que vous pour organiser de semblables merveilles.

Elle rayonnait, un peu grise de tout ce mouvement, de toute cette animation, et surtout de son succès, absolument ravissante dans une robe fort simple, mais qui dessinait exactement ses formes très pures; comme ils étaient à peu près seuls à cet endroit, sur un côté de la maison moins éclairée, tout en parlant, elle se penchait à son bras et s'y appuyait avec une évidente affectation.

Jules la regarda, doublant un moment sa préoccupation dernière :

— Vous avez l'air bien joyeux! fit-il un peu embarrassé, ne trouvant rien à dire.

— Et je le suis, pour beaucoup de raisons; la seconde, c'est qu'on parait s'amuser beaucoup et qu'on est chez moi. Il y a l'autre encore...

— Laquelle ?

— Oh! devinez.

Et tout aussitôt, sous le prétexte de lui montrer de près le labyrinthe illuminé et les merveilles des cuves montées de fer, elle l'avait entraîné, certaine qu'on ne les observait pas, dans une allée plus sombre; elle allait, causant de mille riens, triomphante, heureuse, persuadée depuis trois jours qu'elle l'avait reconquis, mais reconquis pleinement, complètement, comme elle l'attendait depuis si longtemps; qu'elle l'avait obligé à parler, à se déclarer, à revenir un peu suppliant à ses pieds; et dans sa joie, qu'augmentait encore l'animation de la fête, elle oubliait qu'elle avait fait au contraire le premier pas, qu'elle avait tendu la main comme pour mendier une caresse!

En marchant, la jeune femme, frémissante, avait tout à coup saisi la main de son compagnon qu'elle serrait nerveusement, et lui, sous cette étreinte se sentait repris, oubliant tout à fait maintenant l'inquiétude qui le préoccupait quelques instants auparavant.

— Chère, chère Marthe! murmura-t-il.

Elle allait parler, et puisque deux jours avant, en chemin de fer, elle avait remis la promesse d'un rendez-vous après la fête, elle allait lui dire qu'elle voulait le voir le lendemain même, faisait ainsi l'aveu de son impatience... quand brusquement ils entend-rent **un bruit de pas derrière eux; quatre ou** cinq personnes s'avançaient en causant et en riant.

— Venez donc voir mes illuminations, leur dit Madame de Bienic qui avait repris très vite son sang-froid; j'y amène M. de Serbanne. Croyez-vous qu'il trouve cela « assez gentil », il ne fait pas à ma fête l'honneur d'un autre adjectif?

— Il est difficile, M. de Serbanne! s'écria une voix.

— Madame de Bienic me calomnie ! je dis merveilleux!

Et tout le monde les suivit.

Quand dix minutes plus tard Jules revint, seul cette fois, la première personne qu'il aperçut, fut Lucie sortant de la maison; au bras de son ami Valleuse; ils entraient tous deux sous la grande tente, Valleuse se penchait vers la jeune femme, très empressé; elle riait en l'écoutant.

Jules éprouva un instant de réelle colère : sans savoir pourquoi, depuis très longtemps déjà, avant même qu'il eût rien démêlé au sentiment qu'il éprouvait pour Lucie, il se sentait mécontent des attentions de Valleuse pour sa belle-sœur; il l'avait toujours trouvé trop empressé, trop aimable et ne comprenait pas que Maurice n'y eût pris jamais garde; maintenant, seul dans un coin, dissimulé derrière un groupe d'arbustes, il s'irritait de cette convergence d'intérêts dont il ne pouvait, malgré tous ses efforts, saisir une parole.

Il tourna longtemps autour d'eux et brusquement prit une décision; l'orchestre faisait entendre les premières mesures d'une valse, il s'avança résolument vers Lucie :

— Je crois que c'est ma valse? fit-il en souriant. Désolé, mon cher ami, de vous enlever ma danseuse.

— Cette valse? dit Lucie, un instant interloquée de cette brusque apparition.

— Mais certainement. Vous l'avez oubliée? Un beau-frère, ça ne se met pas sur le carnet, voilà!

— C'est bon possible.

— Et moi j'ai Valleuse d'un air piteux.

— Vous en aurez une autre.

Et la jeune femme s'éloigna docilement au bras de son beau-frère.

Il éprouvait une joie très grande de son départ contenté, une joie qui s'augmentait encore de voir Valleuse momentanément éloigné. Il cherchait du regard Marthe.

— Je suis jaloux de vous voir amuser avec les autres, murmura-t-il à son oreille en l'emmenant.

— Comment c'est pour ça, la valse? fit-elle en riant. Mais vous êtes ridicule.

— Oui! Mais ne m'en veuillez pas, reprit-il un peu confus de plier ainsi devant la jeune femme; je vous aime trop, vous ne pouvez savoir...

— Grand fou! Eh bien, puisque vous avez voulu une valse, vous allez danser, ce sera votre punition.

Il résistait. Ne pouvait-elle donc lui donner quelques instants et causer en se promenant. Elle insistait avec un entêtement d'enfant, la menaçant d'aller trouver Valleuse s'il refusait de danser; comme ils rentraient dans le salon, sur le perron ils se croisèrent avec Hélène qui le cherchait.

— Il est tard, je voudrais bien que tu me reconduises, dit elle en l'apercevant.

— Comment, déjà ?

— Mais tu reviendras de suite. Dans dix minutes tu seras de retour.

— Voyons, reste un peu si tu t'amuses; *c'est un esclavage que tu t'imposes.*

Elle insista malgré le ton un peu brusque de sa réponse; elle avait quitté la maison depuis trois heures, elle ne pouvait laisser son enfant plus longtemps.

Il s'impatientait, parvenu déjà, maugréant contre ce caprice de femme, furieux de voir Valleuse, dont la présence devenait un véritable cauchemar, qui s'avançait précisément de ce côté. Lucie s'interposa :

— Tenez, voilà Maurice qui vient, il a laissé pour un moment sa table de whist; c'est extraordinaire; Hélène va en profiter; il la reconduira.

— Pourquoi le déranger? protesta Jules enchanté au fond de cette solution.

Mais si, il ne demande pas mieux.

Et elle appela Maurice dont Hélène accepta le bras pour rentrer.

Quand Jules se retrouva seul avec Lucie, il l'entraîna, heureux de se sentir débarrassé de ce souci, de la voir ainsi près de lui, toute à lui; ils firent deux tours de valse, — lui, impatienté de la danse, voulait s'arrêter, gagner aussitôt le jardin, mais elle s'amusait de son énervement, qu'elle trouvait plaisir à irriter, elle exigea un troisième tour.

— Là, vous êtes contente, maintenant, fit-il, capricieuse?

— Certainement.

— Est-ce de la valse, ou de m'avoir plié à votre caprice?

— Des deux.

— Eh bien, puisque nous avons dansé pour vous, à présent, vous allez vous promener pour moi.

Il la regardait avec un désir fou : très rose, très séduisante, son visage s'était animé de la valse, de la fête, du rire; elle avait choisi, ce soir-là, une gracieuse toilette de campagne claire, d'un bleu pâle, s'harmonisant merveilleusement avec son teint de blonde.

— Comme vous êtes jolie, ce soir! lui dit-il si bas, qu'elle le devina plutôt.

— Ce soir? fit-elle avec une moue.

— Ce soir comme toujours.

Ils avaient quand le jardin, plein d'émotion l'un et l